

**LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION**  
LILLE. 105, rue de Paris  
PARIS. 43, Bd. Haussmann

**JOURNAL D'INFORMATION**

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

**BUREAUX** : Téléphone 351-17  
45, rue de la Gare, 45  
**TOURCOING** : Téléphone 9-85  
3, rue Frédéric Lohmann

**DIRECTRICE** : M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

## La Corse a fait à M. E. Daladier un accueil enthousiaste

**A AJACCIO ET A BASTIA, UNE FOULE DENSE A ACLAMÉ LE PRÉSIDENT DU CONSEIL QUI S'EST ENSUITE EMBARQUÉ POUR TUNIS A BORD DU CROISEUR « FOCH »**

« La France pacifique et tranquille, qui ne hausse jamais la voix, qui ne menace personne, a le droit d'être sûre de sa force. Elle est forte, je vous le dis à vous qui êtes un peuple de marins et de soldats », a déclaré M. Edouard Daladier, dans un discours qu'il a prononcé à Ajaccio.

**« Nous jurons de vivre et de mourir français » a clamé la foule bastiaise**



L'arrivée à MARSEILLE de M. Edouard DALADIER. De gauche à droite : Les généraux GEORGES et VUILLEMIN ; M. TASSO, Sénateur-Maire de Marseille ; M. CAMPINCHI, Ministre de la Marine ; le Président du Conseil, (Keystone)

Ajaccio, 2. — Le rapide emmenant M. Daladier à Marseille, a quitté la gare du P.L.M. dimanche à midi. Sur le quai, le président du Conseil a été salué par de très nombreuses personnalités, notamment MM. G. Bonnet, Guy La Chambre, les préfets de police et de la Seine, le directeur général de la Sûreté nationale, etc. Le train dans lequel se trouvait M. Daladier est arrivé à 21 h. 15 en gare Saint-Charles, à Marseille. Sur le quai se trouvaient M. Campinchi, qui avait quitté Paris, avant M. Daladier, et M. Pietri, les généraux Georges et Vuillemin et de nombreuses personnalités. A 21 h. 20, le wagon de M. Daladier a été attelé à un train spécial qui est parti aussitôt pour Toulon. Ce train est arrivé à 22 h. 10 en gare de Toulon. Salué par l'amiral Olive, préfet maritime et les autorités locales, M. Daladier est monté tout de suite en automobile pour se rendre à l'arsenal. Le chef du Gouvernement a été aussitôt placé dans la vedette-amiral, suivie d'autres vedettes emportant sa suite. A la coupée du croiseur « Foch », M. Daladier a été reçu par le commandant

et l'état-major pendant que les marins rendaient les honneurs. Quelques minutes plus tard, le croiseur appareilla, suivi à courte distance par le « Suffren », sur lequel avaient pris place M. Campinchi et les personnalités se rendant en Corse. **L'arrivée à Ajaccio** Ajaccio s'est éveillée à l'aube. Mais, depuis longtemps déjà, de tous les villages environnants, les habitants affluent vers la capitale de la Corse. Comme les premiers rayons du soleil éclairaient les cimes qui dominent sa magnifique baie, la division navale, conduite par le « Suffren », fait une entrée majestueuse dans la rade, tandis qu'une escadrille d'hydravions, qui a escorté les navires, survole la ville. A chaque fenêtre des maisons qui bordent le port, flottent des drapeaux tricolores. Les fenêtres, les terrasses sont garnies d'une foule vibrante, anxieuse d'attente, qui manifeste sa joie de voir bientôt le Président du Conseil. La place Foch, qui s'ouvre sur le port, est noire de monde. Les deux tours

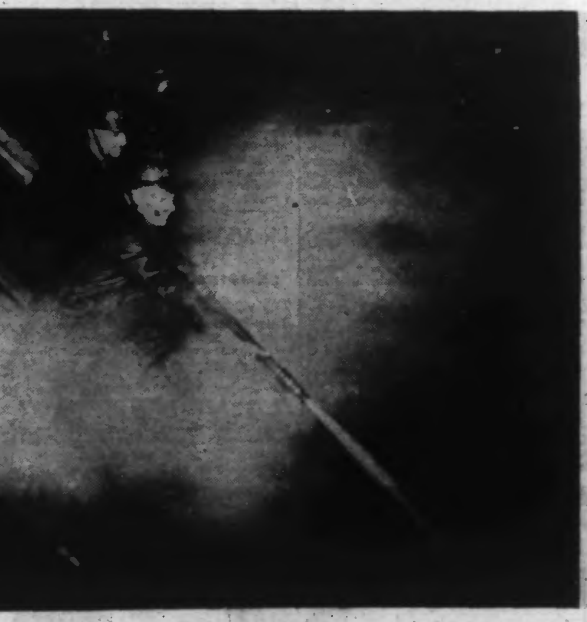
dressés hier bordent une estrade sur laquelle vont se dérouler les cérémonies de réception. Un immense drapeau tricolore flotte entre les deux tours portant ces mots : « Vive la Corse française ! » Le « Foch », le « Colbert » et trois croiseurs de 8.000 tonnes, accompagnés des contre-torpilleurs « Valmy », « Verdun » et « Guepard », jettent l'ancre. Dans des alternatives de bruit et de

## UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER a fait 7 morts et 20 blessés près de Burgos

Burgos, 2. — On annonce de Bilbao qu'un accident de chemin de fer s'est produit hier matin près de Castro Urdiales. On compte sept morts et 20 blessés. Un wagon s'est détaché du convoi et est tombé au bas d'un talus de sept mètres.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

## Un incendie a fait hier un million de dégâts dans une filature de Lille



Dans une position périlleuse et au milieu d'une épaisse fumée, les héros soldats du feu combattent l'incendie. (Photo Réveil)

Hier à 13 h. 45, un incendien de la filature Vannella, rue Courtota à Lille, constatant que le feu avait pris dans un magasin renfermant du lin et de Pétonne. Cet ouvrier, M. Hippolyte Desmiter, domicilié rue de Bapaume, donna l'alarme. Un instant après, les pompiers des deux casernes lilloises, celle de Malus, puis celle de Bouvines, étaient sur les lieux. Ils attaquent le sinistre qui avait déjà pris de grandes proportions et qui trouvait un excellent aliment dans les marchandises amassées. Peu de temps après, la toiture s'était déjà effondrée en partie, démolissant les machines à bannocher. M. Bastiaire, commissaire central de police et M. Laroche, commissaire de police de permanence, arrivèrent bientôt. Deixon, son greffier, commença d'enquêter. Il semble que le feu ait pris par l'échauffement des balles d'étoupe. A 18 heures, après une lutte extrêmement dure, les pompiers avaient réussi à circonscire le foyer et une partie seulement des bâtiments brûlait encore. Le feu a détruit entièrement le peignage et les magasins de matières premières. Les dégâts atteindront probablement un million de francs. Ils auraient été beaucoup plus élevés sans l'arrivée des pompiers qui commandaient le capitaine Lejeu le lieutenant Treffer. On espère que les ouvriers de l'usine pourront ne pas être licenciés, du moins provisoirement. Ils seront occupés au débâtement des ruines.

## LA QUESTION DU CHOMAGE

Ce que nous dit

### M. Roger Vantielcke député du Pas-de-Calais



M. Roger VANTIELCKE Député du P.-de-C. (Ph. Réveil)

## LE VOYAGE A ROME de M. N. Chamberlain et de Lord Halifax

Seul le problème Espagnol serait envisagé par les hommes d'Etat britanniques et italiens. Londres, 2. — Les journaux publient le programme de la visite de M. Chamberlain et de Lord Halifax à Rome et se bornent en général à faire observer qu'un seul entretien avec M. Mussolini est prévu officiellement. Quoi qu'il en soit, il ressort des quelques commentaires dont la presse accompagne ce matin ce programme que seul le problème espagnol doit être envisagé sérieusement par les hommes d'Etat britanniques et italiens. Le correspondant du « Times » à Rome écrit à ce sujet : « La certitude qu'on a que la question d'Espagne figurera largement dans les conversations est particulièrement intéressante. A noter en raison de la tenacité des républicains espagnols à se défendre. Un porte-parole autorisé du gouvernement italien, déclarait récemment qu'une liquidation rapide de cette guerre était pour l'Italie d'une importance plus immédiate que les problèmes de Tunisie, de Djibouti, etc. » Il ne fait guère de doute que le gouvernement commence à s'inquiéter de l'épuisement continue des ressources italiennes par la guerre d'Espagne qui risque de coûter autant que la guerre d'Ethiopie en argent et en matériel. Elle a déjà coûté beaucoup plus en hommes. Si la victoire du général Franco se fait attendre trop longtemps, M. Mussolini pourrait bien se demander si le jeu en vaut la chandelle.

## Le Parlement est en vacances jusqu'au 10 janvier

LE GOUVERNEMENT A DU POSER CINQ FOIS LA QUESTION DE CONFIANCE AU COURS DE L'INTERMINABLE NAVETTE QUI PRÉCÉDA LE VOTE FINAL DU BUDGET DE 1939

Le bordereau de coupons n'entrera en vigueur qu'en 1940 et les pouvoirs du Comité de la Hague expireront le 30 Septembre

(OP NOTRE REDACTION PARISIENNE) Les derniers débats parlementaires de la session extraordinaire de 1938 se sont déroulés dans une agitation extrême. Alors que tout semblait se liquider avec la rapidité coutumière de fin d'année, il s'est produit des remous sérieux et l'opposition n'a pas manqué de tendre au Gouvernement quelques pièges assez délicats dans lesquels il n'est pas tombé, après avoir d'ailleurs posé cinq fois la question de confiance. A plusieurs reprises, M. Daladier a eu la partie dure, attaqué tantôt à droite, tantôt à gauche. De fut surtout dans la nuit de samedi à dimanche que la bataille fit rage. Triste réveil pour les parlementaires et les journalistes présents, qui luttaient désespérément contre une lassitude ou bien souvent le sommeil ou le dégoût, tandis que dans Paris on fête les réjouissances célébrant l'arrivée de l'an de grâce 1939. Jamais budget ne fut aussi malaisément voté. Au moment où le Sénat et la Chambre tombaient d'accord sur des textes transactionnels, la Commission des Finances du Palais-Bourbon soulevait à nouveau des points litigieux, notamment sur le Comité de la Hague, le bordereau de coupons, la titularisation des fonctionnaires, l'Office du blé et les grands travaux. Et quand la séance reprenait, la bataille recommençait dans l'hémicycle, où la fatigue gagnait progressivement les combattants dévoués. Le jour anniversaire, déjà et la Commission des Finances, souleva de nombreux débats réclamant le vote du budget sur l'air des Lampignons.



M. VALIERE Président de la Commission des Finances de la Chambre. (Ph. Nyl)

Dans des alternatives de bruit et de calme, au milieu d'un vacarme parfois assourdissant, une trentaine de parlementaires de toutes nuances faillirent un moment donner l'assaut à la Commission des Finances. Finalement l'opposition revint, mais à 8 heures du matin on attendait toujours. La séance ne reprit qu'à 8 h. 36. Il y eut bien encore quelques altercations, mais tout le monde était exténué. La discussion se poursuivit ainsi jusqu'à midi 28, et le budget reprit une fois de plus le chemin du Sénat pour revenir à la Chambre qui devait l'examiner en quatrième lecture. La navette se continua donc sans grand intérêt jusqu'au point final, où après les félicitations réciproques et traditionnelles, le président de la Chambre lut le décret de clôture. Les vacances parlementaires étaient commencées. Elles dureront jusqu'au deuxième mardi de janvier, date à laquelle s'ouvrira la session ordinaire de 1939.

FÉLIX SERGENT.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIEME PAGE)

## Nouvel An tragique dans la Région

UN CRIME GRAPULEUX AU « KILOMÈTRE HUIT », PRÈS D'ESCAUTPONT...

## UN TCHECOSLOVAQUE est assassiné à coups de hache dans sa maison

LE MEURTRIER APRÈS AVOIR DÉROBÉ L'ARGENT DE SA VICTIME ET FOUILLÉ LES MEUBLES A PRIS LA FUITE.

Une enquête à laquelle participe la brigade mobile, a été ouverte pour retrouver l'assassin dont le signalement a pu être recueilli

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le crime qui a été commis hier à Escoutpont ne peut manquer de faire évoquer les sombres drames qui firent de l'arrondissement de Valenciennes la « région rouge » au temps où y grouillaient dans l'obscurité et le vice, de soldes individus, la lie de tous les peuples du vieux continent. L'épuration a été faite depuis ce temps, d'innombrables expulsions ont été effectuées et l'on peut dire que l'arrondissement a retrouvé une paix relative. Un assassinat comme celui dont Escoutpont fut hier le théâtre est heureusement devenu une exception dans les annales judiciaires ; il n'en faut souhaiter que plus vivement la découverte de son crapuleux auteur.



Ludwig GASPARD la victime. (Ph. Réveil)

### Une dispute ? Des râles...

Le drame s'est déroulé dans un vaste baraquement situé à la limite de Bruay-Thiers et d'Escoutpont, sur le territoire de cette dernière commune au lieu dit « Le kilomètre huit ». Le baraquement est divisé en plusieurs logements occupés par des familles ouvrières ; ou par des ouvriers célibataires ; Ludvig Gaspard était l'un des locataires. Gaspard avait pour voisins les époux Gollet. Dimanche soir, vers 16 h. Mme Gollet se trouvait chez elle avec ses six enfants attendant le retour de son mari occupé à la mine, quand elle entendit les éclats d'une violente bataille dans le logement de Gaspard. Cela lui parut étrange, mais elle fut véritablement inquiète quand elle vit le bras levé d'une chaise puis des râles étouffés.

Personne ne répondit à ses appels. La porte n'était pas fermée elle la poussa et entra dans la chambre. Il régnait dans la pièce une obscurité complète. Le femme cracha ses allusures, s'approcha de la table sur laquelle elle avait vu Gaspard se précipiter dans la nuit.



Le baraquement qu'occupait le Tchèque et dans lequel on trouve son cadavre. (Photo Réveil)

Présentant un drame, elle envoya sa fille Madeleine prévenir la propriétaire du baraquement, Mme Czervonda, l'invitant à aller se rendre compte de ce qui se passait chez Gaspard.

### Un homme tué à coups de hache

Mme Czervonda s'empressa d'aller frapper à la porte du logement de Gas-

pe à pétrole avec laquelle il s'éclairait. et à ce moment elle découvrit un affreux spectacle. Gaspard était étendu inanimé sous la table, la tête baignant dans une mare de sang. Il portait à la tête des plaies horribles et il avait le cou sectionné en partie. L. BAJEUX.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE)

## UN GUITARISTE AMBULANT est tué d'un coup de couteau au cœur au cours d'une rixe à Lille

Le meurtrier, un romanichel, a été arrêté quelques heures après dans sa roulotte



La roulotte où logeait le meurtrier HOFFMANN et où la police vint l'arrêter. (Photo Réveil)

Durant qu'une grande partie de la population lilloise était l'arrivement de son nouveau, alors qu'on chantait et qu'on dansait dans les brasseries et en trouvant malheureusement, Charles Hoffmann, un jeune homme solide, mais peu moralement frappé d'un coup de couteau, le 1er janvier, à 1 h. 30 du matin. Au Café Félix, 28, rue des Postes, le soir s'était passé joyeusement. Des musiciens ambulants, deux guitaristes, Louis Leimberger, âgé de 64 ans, et son fils Arthur, 28 ans, qui demeurent rue Lamartine, étaient venus faire danser.

On avait dansé, chanté, bu. Parmi ces gens qui s'amusaient, comme on s'amuse partout en ville cette nuit là, se trouvait malheureusement, Charles Hoffmann, un jeune homme solide, mais peu moralement frappé d'un coup de couteau, le 1er janvier, à 1 h. 30 du matin. Au Café Félix, 28, rue des Postes, le soir s'était passé joyeusement. Des musiciens ambulants, deux guitaristes, Louis Leimberger, âgé de 64 ans, et son fils Arthur, 28 ans, qui demeurent rue Lamartine, étaient venus faire danser.

(LIRE LA SUITE EN QUATRIEME PAGE)